1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Van den Heed de St-Maurice; 2e, médaille d'argent grand module, De Smet de Gand; 3e, médaille d'argent grand module, Willem d'Tourcoing.

5e Section. — *Plantes fleuries*, vingt-septième concours, au plus beau lot de Gloxinia : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 100 fr., Caillaux à St-Maurice. — Vingt-huitième concours, le plus beau lot et la plus belle collection de Bégonia tubéraux à fleurs simples : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 100 fr., Willem. — Trentième concours, au plus beau lot de Clivia en fleurs : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 400 fr., Kekandi de St-Denis-les-Gand; 2e, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Beelens de Ledeberg. — Trente-quatrième concours, à la plus belle collection de Clématites à grandes fleurs, bien fleuries : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 100 fr., Willem de Tourcoing, hors concours, M. de Schryve de Gand.

6e Section. — *Plantes molles*, trente-cinquième concours, à la plus belle collection de Pelargonium zonale à fleurs doubles variées : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Jules Willem, de Roncq; 2e, médaille de vermeil grand module, Achille Bossut, de Mouveaux; 3e, médaille d'argent, Delombaere de Mouveaux. Trente-sixième concours, à la plus belle collection de Pelargonium zonale à fleurs simples, variées : 1er prix médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Jules Willem, de Roncq; 2e, médaille de vermeil grand module, Delombaere, de Mouveaux; 3e, médaille d'argent, Achille Bossut de Mouveaux. Trente-septième concours, à la plus belle collection de Pelargonium grandiflorum : 1er prix médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Willem, de Tourcoing. — Trente-huitième concours, à la plus belle collection de Pelargonium peltatum : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Gendrin, d'Arras. — Quarantième concours, à la plus belle collection de Fuchsia : 1er prix, médaille d'argent, grand module, Willem, de Tourcoing. — Quarante-deuxième concours au plus beau lot de réussite : 1er prix médaille de vermeil grand module, Désiré Claeys, de Canteleu.

Quarante-troisième concours, à la plus belle collection d'Héliotropes : 1er prix, médaille de vermeil, grand module, Désiré Claves; 2e, médaille d'argent, grand module, Willem; 3e médaille d'argent de première classe, Caillaux à Fives. — Quarante-cinquième concours, au plus beau lot de Petunia à fleurs doubles : 1er prix, médaille de vermeil, grand module, Potrat, jardinier du prince Murat, à Chantilly. — Quarante-sixième concours, au plus beau lot de plantes variées fleuries, autres que celles désignées ci-dessus. Hors concours, MM. Jules Willems, de Roncq; A. Bossut, de Mouveaux; pour lots de Canna : Félix William, de Tourcoing; Emile Caillaux, de Saint-Maurice, et Sauté-Guiliane, de Tourcoing.

7e Section. — *Rosiers*, quarante-septième concours, à la plus collection de Rosiers fleurs en pots, à basse tige : 1er prix médaille d'or d'une valeur de 100 francs, Caillaux, à Saint-Maurice.

8e Section. — Arbustes et conifères, cinquante-unième concours, à la plus belle collection de conifères remarquables par leur belle culture et leur grand développement : médaille d'argent, M. Dubar-Delebois Tourcoing. — Cinquante-troisième concours, au plus beau lot d'Araucaria de serre : 1er prix, médaille d'or valeur de 50 fr., De Smet de Gand; 3e, méd. arg. Willem de Tourcoing. — Cinquante-quatrième concours, à la plus belle couple de Lauriers (Laurus nobilis) en boule : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Vincke-Dujardin de Gand; 2e, médaille de vermeil, grand module, Hazebrouck d'Haubourdin. — Cinquante-cinquième concours, à la plus belle couple de Lauriers en pyramide : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Vincke-Dujardin.

9e Section. — *Fleurs de pleine terre*, cinquante-sixième concours, à la plus belle collection de pensées fleuries : 1er prix, médaille de vermeil grand module, Dubar-Delebois Tourcoing; 2e, médaille d'argent, Pollet-Delevois à Wasquehal.

10e Section. — *Fleurs coupées*, cinquante-huitième concours, à la plus belle collection de roses la plus remarquable et la plus nombreuse (deux fleurs de chaque variété) : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 100 fr. Maeresmann de Mouscron.

11e Section. — *Plantes cultivées en terre de bruyère*, soixante-troisième concours, au plus beau lot de Rhododendrons en fleurs, 1er prix : médaille d'or d'une valeur de 100 fr., Willem de Tourcoing; 2e, médaille de vermeil, grand module, Van der Plancke de Menin. — Soixante-quatrième concours, au plus beau lot d'Azalées mollis, 1er prix : médaille d'or d'une valeur de 40 fr., Willem de Tourcoing. — *Arbres fruitiers et Fraisiers en pots*. Soixante-sixième concours, à la plus belle collection d'arbres fruitiers cultivés en pots et garnis de fruits mûrs ou presque mûrs : 2e prix, médaille d'or d'une valeur de 100 fr. Auguste Delmasure de Tourcoing. — Le Jury propose de reporter le premier prix au 74e concours. — Soixante-huitième concours, au plus beau lot de pêchers variés, cultivés en pots et garnis de fruits en maturité : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 100 fr. Auguste Delmasure de Tourcoing. — Soixante-neuvième concours, au plus beau lot de fraisiers variés, cultivés en pots et portant des fruits mûrs : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 100 francs Félix Lorthiois de Tourcoing; 2e, médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Muhe de Neuville.

12e Section. — *Fruits*, soixante-dixième concours, au plus beau lot de pêches mûres, variées : 1er prix, médaille d'or, valeur de 50 fr., Auguste Delmasure, Tourcoing. — Soixante-onzième concours, au plus beau lot de raisins mûrs variés : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Aug. Delmasure Tourcoing; 2e, médaille de vermeil grand module, Félix Lorthiois. — Soixante-treizième concours, à la plus belle collection de fruits de tous genres : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Auguste Delmasure.

Hors concours M. Charmeux de Thonery; félicitations du jury à M. Delcuellière de Blandin.

13e Section. — *Bouquets couronnés, et autres ornementations florales*. Soixante-quatrième concours, au plus beau lot de trois bouquets variés, 1er prix : médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Willem de Tourcoing; 2e, médaille de vermeil, grand module Mlle Berat de Roubaix; 3e médaille d'argent Lagile-Italas de Lille. — Soixante-seizième concours, aux trois plus beaux bouquets en forme de gerbes, 1er prix : médaille d'or d'une valeur de 75 fr. Willem de Tourcoing; 2e médaille de vermeil, grand module Mlle Berat de Roubaix; 3e médaille d'argent, Sauté Guiliane de Tourcoing. — Soixante-dix-septième concours, à la plus belle garniture de table (trois pièces), 1er prix : Médaille d'or d'une valeur de 50 fr. Mlle Berat de Roubaix; deuxième médaille de vermeil gr. mod. Willems, Tourcoing; 3e médaille d'argent, Lagile-Italas à Lille. — Soixante-dix-huitième concours, aux trois plus belles suspensions de plantes vertes et fleuries, 1er prix : médaille de vermeil, grand module, Willem de Tourcoing; 2e médaille d'argent, Vanderplancke de Menin; 3e médaille d'argent, Vanderplancke de Menin. — Soixante-dix-neuvième concours, aux trois plus belles couronnes, 1er prix : médaille d'or d'une valeur de 75 fr. Mlle Berat de Roubaix; 2e médaille de vermeil, grand module Lagile-Italas de Lille; 3e médaille d'argent, Sauté Guiliane. — Quatre-vingtième concours, au plus beau lot de oeufs à cinq jardinières, 1er prix : médaille d'or de vermeil, de 50 fr. Vanderplancke de Menin; 2e médaille de vermeil, grand module, Willem de Tourcoing; Hors concours M. Petit Jardinier.

15e Section. — *Légumes*, quatre-vingt-unième concours, à la plus belle, la plus complète et la mieux cultivée de légumes en trois genres (racines adhérentes) : 1er prix, objet d'art d'une valeur de 100 fr. Mulle de Neuville; 2e, objet d'art d'une valeur de 40 fr. Obin Honoré à Waterloos; 3e, médaille d'or d'une valeur de 60 fr. Delannoy, institut Carl à Menchicourt; 4e, médaille de vermeil grand module, Horlière à Abbeville. — Quatre-vingt-deuxième concours, à la plus belle collection de cinquante variétés de légumes (racines adhérentes) : médaille d'or d'une valeur de 100 fr. Constant Biesbrouck à Santes; 2e, médaille d'or d'une valeur de 50 francs Achille Bossut, jardinier chez M. Masurel à Mouveaux; 3e, médaille de vermeil grand module, Jean Pennel à Roubaix; 4e, Honoré Obin à Waterloos; 5e, François Dumortier à Tourcoing. — Quatre-vingt-troisième concours, à la plus belle collection de légumes (racines adhérentes). Le jury n'a pas décerné de 1er prix; 2e, médaille de vermeil grand module, Honoré Obin; 3e médaille d'argent, François Dumortier.

Quatre-vingt-quatrième concours, à la plus collection de Tomates variées : 1er prix, médaille de vermeil grand module, Jean Pennel de Roubaix.

Hors concours MM. Delannoy à Menchicourt, médaille d'argent; Malsuc, horticulteur à Brie (Aisne), médaille d'argent.

16e Section. — *Enseignement horticole*, quatre-vingt-cinquième concours, insectes utiles et nuisibles à l'horticulture : 1er prix, médaille de vermeil grand module, Vanderwaemans à Bruxelles, pour plans de serres; 2e, médaille d'argent petit module, Pierre Boutreluque de Tourcoing, pour plans de serres; 3e, médaille d'argent, Pontheux à Bethune.

17e Section. — *Industrie horticole*, quatre-vingt-septième concours, serres en fer : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., L. Grenthe, de Pontoise; 2e, médaille de vermeil grand module, Michelin, à Paris; 3e, Carpentier, à Doullens. — Quatre-vingt-huitième concours, serres en bois : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., J. Deseugle à Neuville. — Quatre-vingt-neuvième concours, chauffage des serres : 1er prix, médaille d'or d'une valeur de 50 fr., Kerner à Ledeberg-lez-Gand; 2e, médaille d'argent petit module, Mosquet à Lille. — 90e concours, matériel des jardiniers : 1er prix, médaille de vermeil grand module, Mlle Oger de Tourcoing; 2e, médaille d'argent, Vandevennet à Haubourdin; 3e, médaille d'argent petit module demandée par le jury, Kerner à Ledeberg-lez-Gand. — Quatre-vingt-onzième concours, meubles de jardin : 1er prix, médaille de vermeil grand module, Ghislain Strauwe de Saint-Sauveur-les-Arras et Descat-Leleu à Roubaix ex-aequo; Compagnie d'Halluin, médaille de vermeil; Leray à Lambersart, médaille d'argent petit module; Henri Leleu à Tourcoing, médaille d'argent petit module.

— LES MEMBRES DU JURY. — Le jury se composait de :

MM. Bertrand, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Lille. Bossut-Vandewalle, secrétaire-général du Cercle horticole de Roubaix. Brochard, horticulteur à Reims. Eugène Broux, horticulteur à Louvain. Breunin, directeur de l'hospice des vieillards à Tour coing. Closon Jules, horticulteur à Liège. De Boeschere Charles, professeur de sciences naturelles à l'Ecole normale de l'Etat à Liège. Delavier, professeur à Paris. Delombaerde, professeur à Béthune, Jules Demeulenaere, horticulteur à Béthune.

MM. De Smet, horticulteur à Gand. Duhamel, horticulteur, rue Nationale à Boulogne-sur-mer. Griffon, directeur de l'Ecole d'agriculture à Tournai. Roumain de Smet, horticulteur à Ledeberg-lez-Gand. Donnet, membre du Conseil d'administration du jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. A. Dumon de Mendzen de Horne, consul de Turquie, horticulteur, vice-président de l'amateur à Bruges. Léon Duval, horticulteur, membre du conseil de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, membre d'honneur d'administration de la société nationale d'horticulteurs de France, officier du mérite agricole à Versailles.

MM. P. Pierens, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. Jadot, directeur des plantations municipales de Lille, le comte Lippe-Cavove de Bentergheim, membre de la Chambre des représentants, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. Mulnard Emile, Saint-Maurice. Sauté-Leger, directeur du Cercle horticole du Nord à Lille, professeur d'horticulture.

MM. Lange, horticulteur à Paris. Lequeux père, horticulteur à Ameux. Linden, directeur-administrateur de l'Horticulture internationale, parc Leopold à Bruxelles. Charles Molin, horticulteur à Lyon. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture à Versailles. A. Peeters, horticulteur à Saint-Gilles-lez-Bruxelles. Poelman, horticulteur à Saint-Gilles. Edouard Pynaert, horticulteur à Bruxelles.

MM. Em Rodigas, directeur de l'école d'horticulture et d'agriculture à Gand. Rivière, horticulteur à Argenteuil. Spaeculture à Gand. Rivière, horticulteur à Argenteuil. Spaeculture à Gand. Thooris, président de la Vandermeulen, horticulteur à Gand. Thooris, président de la société provinciale d'agriculture et botanique à Bruges. Henri Vanden Straeten, secrétaire de la société royale d'horticulture à Bruges. Van der Swaelmen, architecte paysagiste. Vin de Bruges, horticulteur à Scheepsdaele-lez-Bruges. G. Waroquier Dujardin, horticulteur à Marienwont. Tauffenmann, membre de la Chambre des représentants à Marienwont.

LE BANQUET. — Vers six heures les membres du jury du concours horticole et les exposants étaient réunis, dans la salle des fêtes de la place Leverrier, en un banquet qui comprenait environ quatre-vingts couverts.

Avaient pris place aux côtés du Maire, MM. Okerkove de Dautergheim, Derval, de Versailles, Diéval, Sénéhar, Masure-Six, adjoints; Auguste Delmasure, vice-président de la commission d'organisation; Rodigas, Peynaert, Ch. Delahousse, Louis Thaune, consul de Belgique; Vanestraedt, De Smet, etc.

Le menu, très bien composé et très bien servi, comprenait :

POTAGE SAINT-GERMAIN
SAUMON SAUCE DIPLOMATE
JAMBON D'YORK, VADÉRE
FILET DE BEUF JARDINIÈRE
FILET DE GRAIN AU CRESSON
GALANTINE DE FAISANS TRUFFÉS
SALADE
GATEAUX BOMBE CENTENAIRE
CORBEILLE DE FRUITS

DESSERTS
SAINT EMILION
HAUT VOGNAT
CHAMPAGNE MOËT ET CHANDON
CAFÉ COGNAC

Au champagne, M. le Maire prend la parole et propose de boire aux membres du jury. « Plusieurs parmi eux, dit-il, n'ont pas hésité à s'imposer les fatigues d'un long voyage pour se rendre à notre invitation. Nous leur en sommes profondément reconnaissants. Nous voyons ici réunies toutes les notabilités de l'art horticole et nous sommes heureux de saluer, en cette circonstance, nos voisins de la Belgique qui témoignent de la communauté de sympathie qui existe entre les deux nations.

L'assistance applaudit chaleureusement le toast de M. le Maire.

M. le comte O. Kerkove lui répond à peu près en ces termes.

« Je suis fort heureux d'être votre interprète. Messieurs, et je remercie du fond du cœur la Municipalité de Tourcoing de la magnifique exposition qu'il nous a été donné de contempler. Il y a cent ans vous entendiez aux portes de la ville le bruit du canon qui rappelait la victoire : aujourd'hui vous fêtez une incontestée de tous, la fleur. Permettez-moi de formuler un vœu, c'est que le jour où on fêtera le Centenaire de votre exposition horticole, vos successeurs puissent contempler les développements de votre cité que vous avez faite l'une des villes les plus industrielles du Nord.

» Veuillez agréer, Monsieur le Maire, notre toast comme l'expression la plus sincère de notre sympathie. Nous souhaitons grandeur, force et prospérité et nous buvons à toute l'administration municipale. »

L'élégance dans la forme et le tact exquis que M. le comte Kerkove a apportés à son toast ont été très appréciés de toute l'assistance qui a acclamé le distingué orateur.

M. Peynaert remercie ensuite tous les membres du comité d'organisation de leur aimable invitation et de l'accueil empressé qui a été fait aux exposants. « Nulle part, dit il, nous n'avons obtenu plus de facilités et si vous faites une nouvelle exposition, il faudra agrandir votre ville. (Rires et applaudissements.)

» Je crois répondre au vœu de mes confrères en buvant à la future société d'horticulture, car j'espère que vous aurez ici une société d'horticulture et un enseignement horticole, car l'un ne va pas sans l'autre. Je bois donc à la société organisatrice. »

A son tour, M. Delmasure-Scholl, vice-président, parle ainsi :

« Au nom de la commission horticole, je remercie M. Peynaert des éloges qu'il vient de nous adresser; cependant je ne puis les accepter sans restriction, car tout l'honneur de cette exposition ne revient pas aux membres seuls de la commission. En effet, Messieurs, c'est M. Tack, conseiller municipal, qui a pris l'initiative du concours qui vient d'avoir lieu.

» L'administration et notre honorable Maire, de leur côté, nous prêtaient leur concours dévoué, mais le mérite de cette belle exposition revient plus encore aux exposants eux-mêmes. Oui, MM. les exposants, c'est vous que nous devons féliciter du succès de notre grande fête horticole, et la commission dont je suis l'interprète vous remercie de l'empressement avec lequel vous avez répondu à son appel. Nous n'aurions jamais osé espérer un pareil résultat.

» Messieurs, à la santé de M. le Maire et de l'administration, à la santé de tous les exposants ».

Un autre convive boit ensuite à MM. Delmasure et Willem et le banquet se termine très joyeusement.

— LA SOIRÉE DE SAMEDI. — La plus vive animation a régné dans toute la ville jusqu'à une heure avancée de la soirée de samedi. Des salves d'artillerie sont tirées de tous côtés. Nos rues sont sillonnées de promeneurs en foule et çà et là déjà des personnages costumés. Partout des cris joyeux : la fête de demain s'annonce bien et si le temps se met de la partie, la journée de dimanche sera des plus gaies.

— LE CONCERT DE LA FANFARE DU PETIT-CHATEAU. — Malgré le froid qui régnait hier soir, il y avait foule sur la Grande-Place pour écouter le concert donné par la fanfare du Petit-Château. Nous avons donné hier la composition du programme. Il nous suffit de dire qu'il a été rempli à la satisfaction générale.

L'exécution de la Marseillaise a excité un véritable enthousiasme : les cris de Vive la France ! Vive Tourcoing sont sortis de toutes les poitrines.

LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX. — Bien avant l'heure indiquée pour la retraite aux flambeaux, il était impossible de se frayer un passage aux abords de la caserne des sapeurs-pompiers, où le cortège devait se former. La retraite aux flambeaux se mit en marche vers 9 heures 1/2. Jamais on n'avait vu autant de falots et de lanternes vénitiennes : c'était une véritable féerie.

La pompe à vapeur si ingénieusement disposée par M. le lieutenant Lahousse, organisateur de la retraite, attirait tous les regards ainsi que le fameux moulin qui produisait le meilleur effet.

A noter surtout le bon ordre qui n'a cessé de régner pendant tout le parcours malgré la longueur de l'itinéraire. Partout le cortège recueillait sur son passage les plus chaleureux applaudissements. La musique municipale et l'harmonie tourquennoise alternaient par de vifs allegros aux tambours battant la retraite.

L'ESCORTE DU GÉNÉRAL. — Samedi soir sont arrivés quarante gendarmes, des brigades voisines pour servir d'escorte au général de France. Comme on n'en attendait pas un nombre si élevé, il a fallu recourir à l'obligeance de M. Masquilier pour loger les chevaux dans ses écuries.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Voici le programme des fêtes d'aujourd'hui, dimanche :

A 8 heures et demie du matin, ouverture de l'exposition horticole; à 10 heures 1/2, Cortège du Centenaire; à 1 heure du soir, place Charles Roussel : Ouverture du camp français de 1794. La Fête de la Victoire, attractions diverses : à 4 h., dans le hall du conditionnement, Cantate avec orchestre, de MM. Didry et Dubois, à 5 heures, sur le tertre du camp, grand concert par la Musique Municipale; à 8 heures, sur le kiosque de la Grand'Place, concert-festival par les orphéonistes *Cœurs Solis*, l'harmonie la *Fraternelle*, la fanfare du *Point Central* et la *Cécilienne*; à 10 heures, sur le tertre du camp, grand ballet patriotique, par la société de gymnastique *l'Union Tourquennoise*, illumination générale de la Ville. Projections électriques; à minuit, couvre-feu au camp.

LE BALLET. — Le clou de la soirée d'aujourd'hui dimanche sera certainement le ballet militaire qui doit être exécuté sur le tertre du camp français, en face de l'église Saint-Christophe.

Nous ne reviendrons pas sur le livret de cette fête de la victoire, écrit par M. Ernest Delmasure : il a été inséré au programme officiel, et chacun pourra suivre l'action facilement. Il nous suffira de parler de M. Dubois, le sympathique organiste de Notre-Dame, qui a écrit sur ce thème une musique absolument guerrière, qui produira le plus grand effet.

Le ballet proprement dit débute par une marche d'allure très martiale, puis vient une scottish suivie d'une valse finissant brusquement sur un coup de canon. M. Dubois a enchassé ensuite le motif le plus entraînant de sa cantate, les trompettes y jettent leurs sonorités éclatantes. La scottish reprend dans le mode mineur pour se terminer par une ronde générale. Le Chant du Départ entonné par tous les acteurs couronne cette œuvre bien conçue et où se rencontrent la fraîcheur et la distinction des idées unies au souffle puissant d'une muse guerrière et patriotique.

Nous félicitons aussi M. Delannoy, le vaillant directeur de l'*Union Tourquennoise*, qui a su, de son côté, mettre au point avec le plus grand soin et la plus grande vérité toute l'action mimée qui précède le ballet proprement dit, et qui comprendra à certains moment, une figuration de plus de 200 personnes.

Pour le ballet lui-même qui dure une grosse heure, il est des plus heureusement composé et les groupes de femmes, de guerriers, de vieillards, agitant les drapeaux aux couleurs françaises en même temps que les armes feront, nous n'en doutons pas, une sensation profonde sur tout le public.

AVIS. — On nous prie d'annoncer qu'à l'occasion des fêtes du Centenaire, les bureaux de l'Hôtel-de-Ville seront fermés lundi toute la journée.

Chronique artistique. — On peut voir exposé chez M. Dugauquier, rue *Notre-Dame*, le portrait de M. J. Watteuw, notre poète local, dont le concours a été si dévoué pour l'organisation de nos fêtes du Centenaire, et chef du groupe des fifres et tambours dans notre cortège historique. Cette œuvre d'une ressemblance frappante et d'un réel mérite artistique est due au crayon d'un de nos jeunes concitoyens M. Jules Plouvier, ancien élève de M. Jacquet.

Les fêtes de Tourcoing, dit-on, seront splendides; mais il est plus d'un ménage où monte un nuage. Les invitations sont forcées, il faut donner satisfaction aux parents, aux amis; comment s'occuper d'un dîner de réception et prendre part aux réjouissances? Il y a deux moyens bien simples : Ceux qui ont une bonne cuisinière pourront simplifier sa tâche en se procurant des cannetons, des poulets, des pigeons, trousséS, prêts à mettre à la broche. Ceux qui ne veulent pas s'occuper de cuisine ce jour-là — et ils sont nombreux — offrent tout bonnement un déjeuner froid à leurs amis. Ils trouveront chez Fanche-Verdonck, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, des poulets et des cannetons cuits, prêts à manger; des pigeons à la gelée; des pâtés fins de volailles et de gibier dont la maison a la grande spécialité; des primeurs de toutes sortes, fraises, cerises, raisins, des desserts fins de tous genres, le tout à des prix avantageux. Toutes les volailles seront cuites au beurre d'Oostcamp, dont la maison a le dépôt. 76573

Noces d'or. — Les époux Ver Oven, demeurant au Moulin-Fagot, ont célébré samedi le cinquantenaire de leur mariage. Il y a eu messe solennelle à Saint-Christophe. M. Paul Deldyck a admirablement chanté l'O *Salutaris* et M. Masurel le *Benedictus*; et ils ont ensuite interprété ensemble l'*Agnus* de Dard. Après la messe les vénérables époux ont visité l'exposition horticole et un banquet a eu lieu ensuite au café de l'Hôtel-de-Ville. Les habitants du quartier ont offert aux jubilaires une magnifique corbeille.

Un malheur évité. — Un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves, s'est passé vendredi, vers six heures du matin, chez M. Vandenberghe, filateur, rue d'Anvers. Une jeune ouvrière de 15 ans, Henriette Bels, en passant près d'un arbre de transmission, fut saisie par ses vêtements et violemment projetée sur le sol.

Heureusement pour elle, la courroie se rompit au même moment, sans cela, elle eût été infailliblement broyée. Elle fut relevée par ses compagnes et reconduite en voiture chez elle, rue de Gand, impasse Scamps. M. le docteur Dumont a constaté des lésions légères sur la poitrine et les membres. A moins de complications, elle pourra reprendre son travail dans quelques jours.

Haluin — *La kermesse*. — La place Verte s'est couverte de baraques pour la kermesse annuelle qui commence aujourd'hui dimanche. A cette occasion, le Maire informe ses administrés que la retraite des cabarets sera retardée jusqu'à minuit aujourd'hui et les deux jours suivants.

LA BATAILLE DE TOURCOING
DU 18 MAI 1794

Conférence prononcée à la Société de Géographie de Tourcoing, le 18 mai 1894, par M. A. Mercier, professeur d'histoire au Lycée de Lille, chargé des cours préparatoires à Saint-Cyr. Une jolie brochure avec cartes. Prix : **Un franc.** En vente aux bureaux du journal, à Roubaix et à Tourcoing. Cette brochure est en vente également chez tous les libraires et au débit de tabacs de la Grande-Place, à Tourcoing.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*.

LILLE

Ordination. — Samedi matin, Mgr l'Evêque de Lydda a conféré les ordres sacrés, en l'église Saint-Maurice de Lille, à 5 prêtres, 3 diacres, 4 sous-diacres, minorés et 12 tonsurés.

Voici les noms des nouveaux prêtres : MM. Louis Glorieux, de Tourcoing; Charles Leconte, de Comines; Gaston Vanneufville, de Bailleul; Ildephonse Richourg et Auguste Richez, du diocèse d'Arras.

Le général de France aux fêtes du Centenaire de Tourcoing. — Le général de France, commandant le 1er corps d'armée, se rendant aux fêtes du Centenaire, quittera Lille, par train spécial, à 9 h. 45, pour arriver à Tourcoing à 10 heures.

Incartade socialiste. — M. Guesquière qui, le jour de la fête de Jeanne d'Arc, avait arboré le drapeau rouge, a comparu samedi matin devant le tribunal de simple police de Lille.

Il a été condamné à 1 fr. d'amende et aux frais.

DEUXIÈME CAUSERIE SUR L'ÉDUCATION
par M. Alexandre FAIDHERBE, père

3e ARTICLE

VI

« Je ne comprends pas, disait Henri IV, qu'on manque de politesse ou de propreté, quand il ne faut qu'un verre d'eau pour être propre, un coup de chapeau pour être honnête. »

Permettez-moi, mes amis, d'insister sur ces deux points.

J'ai vu beaucoup de familles ouvrières et j'ai toujours remarqué que la malpropreté dénotait chez la mère, la mollesse, la paresse et souvent d'autres défauts plus graves encore.

Il en est chez qui la malpropreté est un calcul. Donnez à un mendiant de profession un vêtement propre, et vous verrez qu'il ne le portera point sans l'avoir taché, troué même, craignant sans cela de ne plus apitoyer les passants. De même, bien des femmes qui sollicitent des secours du Bureau de bienfaisance ou d'une société charitable, croient devoir ménager le balai ou dissimuler une partie de leur mobilier pour mieux convaincre le visiteur de leur dénuement. Elles ne réussissent d'ordinaire qu'à éveiller des soupçons sur le bien fondé de leurs plaintes.

Que dire de celles qui envoient leurs enfants à l'école la culotte crottée, la veste ou la blouse déchirée, les cheveux en broussailles, la figure barbouillée, les mains lavées le dimanche ? Ils sont pour leurs camarades un objet de dégoût et le maître s'en approche le moins possible. On ne conserve pas longtemps l'ouvrier qui salit habituellement sa pièce, ni l'employé qui laisse sur chaque feuillet la trace de ses doigts ou le constelle de taches d'encre, comme on ne retourne guère chez l'épicier, le boucher, le pâtissier, le marchand de fruits qui viennent vous servir les mains sales. Enfin, vous cesseriez bientôt vos relations avec une famille où les verres témoigneraient par écrit qu'on les a rincés, où l'on vous passerait une tasse de confiture après y avoir remis la cuiller, religieusement nettoyée sous vos yeux avec la lavette de madame Eve.

Je pourrais prolonger le tableau, montrer combien la malpropreté nuit aux familles, fait rougir les enfants dès qu'ils grandissent et les chasse du logis paternel sitôt qu'ils peuvent se suffire, mais le tableau serait aussi pénible à lire qu'à tracer.

Conclusion : la malpropreté nuit toujours à ceux qui la cultivent et il faut absolument en préserver les enfants. Toutefois nous tenons à prévenir que la propreté n'est point la coquetterie, qu'elles divorcent même assez souvent, et qu'il ne faut point considérer comme sale celui qui n'est que sali par son travail habituel, et se nettoie en rentrant chez lui ou avant de quitter l'atelier.

VII

J'arrive à la politesse.

Il ne peut être ici question de ces manières distinguées qu'on n'acquiert que par la fréquentation habituelle des gens bien élevés. Encore ne sont-elles parfois qu'un vernis qui cache les plus détestables caractères, une sorte de manteau couvert de paillettes d'or, comme ceux que les saltimbanques jettent sur leur misère pour paraître en public. (1).

La vraie politesse part du cœur; elle est comme la fleur de la charité; elle consiste à ne rien dire, à ne rien faire volontairement qui puisse sans nécessité froisser ou gêner non seulement nos parents et nos amis, mais même les inconnus, même les étrangers, ou plus simplement à traiter les autres en toute occasion comme nous voudrions être traités nous-mêmes. On en conviendra que cette politesse-là, tout le monde peut l'avoir, et si la gaucherie est souvent excusable, la grossièreté, l'impertinence surtout ne l'est jamais.

Il nous paraît d'autant plus nécessaire d'insister sur ce point que nos mœurs baissent sous ce rapport. Vous entendez des gens prétendre qu'on ne doit respecter ni rien, ni personne, et, chose curieuse, ces farceurs-là sont les plus chatouilleux sur les égards qu'ils se croient dus et se montrent parfois très froissés du sans-façon avec lequel les abordent leurs disciples. Restons Français, c'est-à-dire polis, et laissons passer les professeurs de mépris.

Ne tolérons point, dans nos familles, de jurons, de propos grossiers, de cancans désobligeants; qu'on se levant, les enfants nous souhaitent le bonjour, et le bonsoir en se couchant; qu'ils saluent *en partant* pour l'école, qu'ils saluent encore quand ils rentrent. Si vous les envoyez en course, dites-leur de se découvrir et de saluer en entrant dans la maison, fût-ce même chez l'épicier; qu'ils ne jettent pas leur argent sur le comptoir en criant : *un sou de moutarde!* Est-il donc si difficile de dire tout au moins : *Voulez-vous bien me servir une once de café?* Cela disposera en leur faveur et pourra bien valoir un morceau de sucre.

Qui de nous n'a entendu cent fois des mères fort étrangères à la politesse, dire d'un enfant qui les abordait la casquette à la main, en les appelant *Madame; il est bien honnête, ce petit!* et ajouter, en se tournant vers leurs enfants : *hein! si vous étiez comme ça!*

Ils seraient comme ça, si on les avait élevés convenablement; mais les enfants ne peuvent inventer la politesse, même la plus rudimentaire; ils n'en savent d'abord que ce qu'ils apprennent dans leur famille, par les leçons et surtout par les exemples de leurs parents.

Mais je m'aperçois que cette conférence s'allonge outre mesure : terminons donc en vous rappelant la petite scène par laquelle je commençais chaque année le petit cours de civilité que j'aimais à vous faire :

« Venez ici Pierre (2) — Supposez, pour un moment, que vous êtes fleur. — Louis, qui cherche de l'ouvrage, vous aborde la casquette sur la tête, les mains dans les poches, débraillé, et vous dit : *Faut point un bâcleur?* — Eh bien ! je l'enverrais poliment promener ! — Et pourtant il est fort et sait travailler ; — oh ! c'est égal je ne le prendrais que si je n'en trouvais pas d'autre.

Louis parti, arrive Joseph, pauvrement vêtu, mais brossé; il s'avance la casquette à la main : « Bonjour, monsieur Pierre, ne pourriez-vous pas m'occuper comme bâcleur ? J'ai besoin d'aider mes parents. »

« Celui-là, à la bonne heure, je le prendrais tout de suite si j'avais besoin de quelqu'un.

« Eh bien ! ce que vous venez de dire des autres, mon cher Pierre, les autres le diront de vous. Voyez donc ce que vous avez à faire. »

ALEXANDRE FAIDHERBE père.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille. — *Audience du samedi 19 mai.* — LA CONTREBANDE. — Eugène Duratel, 23 ans, à Leers, pour importation de tabac, trois jours et 500 francs d'amende.

UN RATTACHEUR VIOLENT. — Une discussion avait eu lieu il y a quelques jours, à la filature Valentin frères, rue du Collège à Roubaix, entre un rattacheur du nom d'Henri Dumortier, âgé de quarante-deux ans et Clémence Andriès, une jeune bâcleuse de quinze ans.

A un moment donné, Dumortier frappe la jeune fille au visage et la renverse. Par suite de la violence de la chute, Clémence Adriès reste tout étourdie et sans connaissance. Dumortier signalé à la police, était bientôt mis en état d'arrestation.

Il comparaît en correctionnelle pour la première fois mais a déjà subi des condamnations militaires.

Dumortier dit avoir agi sous l'influence de la colère, irrité par les paroles de la bâcleuse.

Il est condamné à quinze jours d'emprisonnement.

Concerts et Spectacles

Association amicale des Anciens élèves de l'Ecole du Trichon. — A cause des fêtes de Tourcoing, le tirage de la tombola est reporté au lundi 28 mai, salle du café Fourmisien, rue du Vieil-Abreuvoir.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Les courses vélocipédiques de lundi

Roubaix, 19 mai 1894.

Monsieur le Rédacteur en Chef
du *Journal de Roubaix*.

Je vous serais obligé de m'accorder à nouveau l'hospitalité de vos colonnes pour mettre fin à l'incident soulevé par ma lettre envoyée au *Journal de Roubaix* le lundi 14 courant, après les courses.

Je m'incline devant la décision de ces Messieurs du Comité, me privant de ma récompense; cependant les six ou sept mille spectateurs présents aux courses savent de quelle façon j'ai marché pour décrocher ce prix.

Ignorant qu'une modification avait été apportée au règlement publié par le *Journal de Roubaix*, et comme parlait pas publiée plus, j'avais le droit de me croire lésé d'où, à mes yeux, la justification de ma réclamation.

Néanmoins et pour clore ce malentendu, comme il n'y a chez les vélocipédistes roubaisiens que des amis avant tout, il reste toujours un terrain d'entente possible, c'est celui de la franchise et du bon camaraderie. Par conséquent, les intéressés, comité et plaignant, après de loyales explications, regrettant de part et d'autre les termes un peu emballés dont ils se sont servis, ont vidé l'incident d'une façon amiable, formant le vœu que la bonne entente règne dans la grande famille des vélocipédistes roubaisiens, seul moyen de la faire prospérer et de la rendre intéressante au public.

Avec mes remerciements, agréez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes civilités empressées. LEBRON.

A propos de l'hypothèse d'une pharmacie coopérative

Roubaix, le 18 mai 1894.

Monsieur le Rédacteur
du *Journal de Roubaix*

Depuis tantôt six mois, on ne parle à Roubaix, dans les journaux, les réunions publiques et les séances du Conseil municipal que de pharmacies et de pharmaciens.

Piqué de curiosité, j'ai voulu étudier la question et je suis heureux de transmettre au public le résultat de mon travail.

Le Conseil avait voté la création d'une pharmacie municipale chargée de vendre à tous des médicaments à 50 0/0 de rabais.

Mais comme l'autorité supérieure, protectrice de l'ordre public et de la propriété individuelle, a empêché les élus de la ville de ruiner une certaine catégorie de contribuables en se servant de leur propre argent pour leur faire une concurrence déloyale, ces messieurs se tournent la difficulté en essayant de